

EXTRAMENTALE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

A close-up photograph of a human eye. The eye is looking slightly to the right. A bright green contact lens is visible on the left side of the eye. The iris is a light, almost white color. The surrounding skin is fair and shows some fine lines and texture. The text "EXTRAMENTALE FILM" is overlaid in white, bold, sans-serif font across the upper portion of the eye.

EXTRAMENTALE FILM

DISPARAITRE

**ANAIS-TOHÉ
COMMARET**

Extramentale diffuse le 4 mars le second épisode de la série web *Disparaître* d'Anaïs Tohé-Commaret, initié pendant le confinement



Après un premier épisode pilote publié il y a tout juste un an, le projet *Disparaître* refait surface en même temps qu'Extramentale souffle ses cinq bougies, (s')offrant un second épisode comme cadeau d'anniversaire.

Pensée comme une anti-série par Anaïs Tohé-Commaret, la publication de ce second épisode vient reconforter les nostalgiques, appeler les retardataires et rassurer les fans très discret.es et patient.es : *Disparaître* ne fait que commencer.

A l'inverse des séries, on ne prévient ni on ne tease, c'est au bon vouloir de la réalisatrice et de ses équipes que revient la fréquence de production et de publication des épisodes.

Cette fois, sur moins de 10 minutes, c'est le portrait de Philippe qu'Anaïs partage à travers sa caméra : un jeune garçon à la réalité singulière et dont l'imaginaire est fourmillant. Fragiles comme lui, ses découpages et origamis sont un support sur lequel la réalisatrice s'appuie pour construire et traduire le récit de Philippe. Ce second épisode permettra aux regards les plus affûtés de se souvenir du premier, aux moins consciencieux.se de le (re)voir et aux nouvelles recrues de découvrir deux épisodes d'une série d'un genre bien particulier.

C'est le temps long de la rencontre et de la réflexion qui rythme cette création.

A la fois spectateur et acteur, Philippe est devant mais aussi derrière la caméra, s'emparant physiquement et symboliquement de sa propre image. Il la contemple et la contrôle, il l'imagine et lui donne vie. Dans sa disparition, Anaïs ouvre une porte à Philippe pour (ré)apparaître comme il le souhaite, tandis qu'elle s'efface et lui laisse prendre toute la place dont il a besoin.

Evoluant entre un univers médical aseptisé et un univers mental teinté d'onirisme, Philippe nous emporte dans une promenade mélancolique et fantastique. Sur notre écran défilent des images à un rythme dont Anaïs est maîtresse.

Entre le documentaire et la fiction, elle nous entraîne dans une contemplation que l'on poursuit une fois l'épisode terminé. Les émotions qu'elle capture sont fortes, à l'image de celles qui animent Philippe. Fidèle à elle-même, Anaïs ne distribue pas toutes les cartes, afin que chacun.e puisse voir dans cet épisode ce qu'il veut.

Si cette publication fait (ré)apparaître la série sur les réseaux sociaux, elle se veut aussi être annonciatrice d'un rythme de sortie différent en ce début d'année 2022. D'ici la fin de l'été, tous les épisodes de cette première saison seront publiés et pourront être visionnés

À propos de l'artiste

D'origine franco-chilienne, Anaïs Tohé-Commaret est née à Vitry en 1992. Diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2019, elle poursuit actuellement son cursus à l'école du Fresnoy (promotion 2020-2022). En 2020, elle remporte le Grand Prix Essai / Art Vidéo du Festival Côte Court, pour son court-métrage *Amor sur Mama*. En 2021, elle tourne au Chili un court métrage financé par le Fresnoy, sélectionné pour un festival photo-documentaire, à Valparaiso, le FIFV.

La pratique d'Anaïs-Tohé Commaret se caractérise par la forme du documentaire-fiction où s'entrechoquent les réalités qui lui sont familières (les banlieues, la dictature de Pinochet, les centres médicaux) et l'invasion progressive de l'onirisme. Inspirée par les contes sud-américains et par Buñuel, elle investit ainsi les environnements de son enfance et de son adolescence pour y injecter des points de bascule vers d'autres réalités troubles et fantasmagoriques.

Son premier court métrage, *Mon Ami Djoudi* (2017), raconte sa relation avec son voisin et ami proche dans la banlieue de Vitry où ce dernier se transforme progressivement en personnage carnavalesque.

Anaïs-Tohé Commaret appartient à la génération des *millennials* : une génération qui s'empare des nouvelles technologies pour mettre à mal les vieux systèmes de représentations. Pour y parvenir, la manière de faire des films d'Anaïs est volontairement physique, sur le temps long, sur la lenteur de l'approvisionnement des personnes lassées par ce qu'on dit d'elles. En 2020, suite au confinement, elle a souhaité adapter ces principes au cadre numérique en proposant un projet de série web porté par Extramentale sur le thème de la disparition.

À propos de Extramentale

Extramentale est née d'une observation et cherche à nommer un mouvement artistique. Alors que la société génère de (jeunes) individus attirés par une forme de violence insidieuse - qu'ils produisent en réaction à ceux qui les ont élevés et au travers de laquelle ils construisent un rapport sensuel au monde - la jeune création européenne, voire principalement française se définit par une esthétisation de la cruauté et de la prédominance des contes.

C'est à partir de ces observations, qui recourent le champ sociologique et celui artistique, qu'Extramentale est née. Il s'agit aussi, de considérer l'apport des premières fois, et le fantasme qu'elles génèrent, dans l'imaginaire « adolescent » de pratiques artistiques émergentes et établies : quels rapports entretenons-nous avec les objets et phénomènes culturels de nos adolescences ? Que faire du laboratoire de ces émotions que certain.e.s artistes cristallisent ? Reconnaissant le prisme occidental de cette approche, qui définit le sujet adolescent comme un modèle néolibéral, Extramentale déconstruit ce que nous sommes, tous âges confondus, devenu.es : des adolescent.es permanent.es.

www.extramentale.com

info@extramentale.com